

TITRE	LE CORPS DES AUTRES
Date de Parution	2 Avril 2015
Nom de l'Auteur	IVAN JABLONKA
Quel Auteur ? Économiste, Sociologue...	Il est actuellement professeur d'histoire à l'université Paris 13 et codirecteur de la collection « La République des Idées » aux éditions du Seuil où paraissent des ouvrages de sociologie et d'économie
Thème étudié	Le métier d'esthéticienne et plus largement le monde de la beauté
Choix du livre : Motivations	Je l'ai choisi par curiosité. De plus, mes camarades l'ayant déjà lu étaient plutôt satisfaits de leur lecture.
Attentes à la Lecture du titre	Je m'attendais à en apprendre plus sur le métier d'esthéticienne et à lire des témoignages de professionnels.
Contenu : <i>Idées générales</i> <i>Opinion(s) débattue(s)</i> <i>Preuves avancées</i>	<p>D'abord, l'auteur définit le métier d'esthéticienne. Elle est, en effet, détentrice de compétences qui lui permettent d'assurer beauté et bien-être à ses clientes. Elle est souvent appelée, dans les pays anglophones, « beautician » qui est la contraction des mots « beauty » et « magician ». C'est d'ailleurs, grâce à cette réputation de magicienne de la beauté que les instituts de beauté connaissent un succès retentissant dans différents coins du monde tels que l'Europe, l'Amérique et l'Afrique du Nord ainsi que depuis peu dans le monde arabe. En conséquence, en sortant d'une école d'esthétique il est très peu probable de rester longtemps sans activité.</p> <p>Cependant, si l'esthéticienne est celle qui permet de s'embellir, il n'en reste pas moins que son savoir-faire et sa polyvalence l'amènent souvent à effectuer des tâches que l'on répugne à faire soi-même.</p> <p>Dans le cadre de son enquête, l'auteur a interrogé une douzaine d'esthéticiennes de différentes tranches d'âge (20-25 ans : à la sortie des études ; 35-45 ans : en pleine vie active et à la cinquantaine à l'heure du bilan). Il ressort de cette enquête que le rythme de travail est très différent selon que l'on soit à son compte, employée d'une chaîne d'institut (ex : Bodytime) ou que l'on soit employée dans les instituts les plus prestigieux de la capitale. Toutefois, la grille des salaires reste approximativement la même c'est-à-dire environ le SMIC (plus d'éventuelles commissions sur les ventes de produits). Quant au rythme de travail, ce métier est décrit comme éprouvant et fatiguant tant physiquement (mal de dos) que moralement (stress lié à la pression des supérieures pour les ventes de produits). En effet, il y a donc quelques inconvénients lorsque l'on exerce ce métier, considéré comme métier manuel ; il est dominé socialement, il est souvent mal payé, fatiguant et répétitif.</p>

Ensuite, l'auteur aborde une dimension souvent méconnue de ce métier : la dimension psychologique. En effet, l'esthéticienne est amenée à jouer presque le rôle d'un psychologue face à la diversité de son public à 98% féminin. La cabine de l'esthéticienne est alors appelée « le divan du pauvre ». Elle prodigue du bien-être grâce à la prestation offerte mais aussi par le contact de l'esthéticienne qui peut aider à la prise de confiance en soi et à l'épanouissement personnel. Cette dimension psychologique du métier permet alors de dissiper le cliché de l'esthéticienne écervelée. C'est une profession qui crée du lien social !

Cependant, ce métier reste peu reconnue socialement, souvent à cause de préjugés ; il est considéré comme futile ce qui amène parfois les jeunes esthéticiennes à ressentir un sentiment de honte face à leur métier sans cesse dévalorisé (inutilité social, préjugés). « La honte d'avoir honte » : c'est le sentiment de honte doublé du refus d'avoir honte que ressentent souvent ces jeunes professionnelles, à mi-chemin entre sentiment d'infériorité et passion du métier. Elles doivent en effet faire face au manque de respect de la société et à l'agressivité des clientes impolies et à leur manque d'hygiène. Mais avec l'expérience, c'est plutôt un sentiment de fierté professionnelle et sociale car elles ont conscience de posséder des connaissances pointues (composition des produits, phase de croissance du poil par exemple) et beaucoup d'expérience.

Ce sont ces compétences associées au goût de l'effort et au refus de se plaindre, qui caractérise cette profession. C'est ce que l'auteur appelle la « philosophie de l'artisan ».

C'est aussi un milieu qui a aussi son propre vocabulaire. Par exemple, ce que le commun des mortels appelle « massage » est appelée dans le milieu « modelage ».

L'auteur évoque aussi le marketing qu'il y a autour de cet univers avec notamment les produits de luxe, vendus sous des noms presque poétiques qui promettent beauté, élégance, jeunesse éternelle.....

De tout cet aspect marketing sont nés des marques et des produits pour les femmes caribéennes, africaines et magrébines. C'est ce qu'on appelle la « beauté ethnique ». Il pose alors la question de savoir si cette mode de la beauté « ethnique » est juste du racisme sous couvert d'esthétisme ou une revendication identitaire de la part de femmes qui ne se reconnaissent pas dans les pubs télévisés ou dans les magasins « traditionnels ».

Il aborde ensuite une dimension social du métier d'esthéticienne avec la « socio-esthétique » qui consiste à prodiguer des soins à des personnes fragiles (ex : en situation d'handicap, sans-abris, détenus). Ces services sont bien entendus gratuits (effectués à titre bénévole) ou parfois financés par des infrastructures hospitalières par exemple lorsqu'il s'agit de s'occuper de malades. Elle a pour but la revalorisation de soi et le contact humain. Les esthéticiennes démontrent encore une fois ici leur utilité sociale.

Enfin, l'auteur conclut l'ouvrage en se demandant si les instituts de beauté ne seraient pas le signe d'une aliénation des femmes tant du côté de l'esthéticienne que de la cliente. Puisque d'une part l'esthéticienne exerce un métier mal payé, peu reconnu socialement, éprouvant et qui l'oblige à effectuer des tâches assez ingrates un peu à la manière d'un esclave ; d'autre part, on pourrait voir les clientes comme des instruments du machisme et de la soumission aux dictats du monde de la mode.

<p>Quels apports personnels ?</p> <p>En quoi cette lecture a-t-elle enrichi vos connaissances et modifié votre point de vue ?</p>	<p>Comme beaucoup, ma connaissance du sujet s'arrêtait au cliché de l'esthéticienne écervelée et un peu superficielle. Je ne me doutais pas qu'il y avait une dimension sociale et presque psychologique de métier et de l'utilité voire de l'absolue nécessité de ce métier.</p>
<p>Vocabulaire</p>	<p>Le vocabulaire est très abordable. J'ai cependant rencontré un terme de sociologie (lien social) et deux expressions que je ne connaissais pas (beautician et philosophie de l'artisan).</p>
<p>Niveau de difficultés : Attribuez des étoiles de 1 à 5</p>	<p>Le livre est très rapide et très facile à lire. Il est découpé en chapitres très courts.</p> <p style="text-align: center;"></p>
<p>Vous avez aimé ? Attribuez des étoiles de 1 à 5</p>	<p>J'ai beaucoup apprécié ce livre. Il est très intéressant, très facile à lire. On a beaucoup condensé en très peu de pages. On ne s'ennuie pas pendant la lecture, les petites anecdotes des esthéticiennes interrogées sont souvent assez drôles.</p> <p style="text-align: center;"></p>